

40
FIF

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE FRIBOURG

20 – 29.03.2026



ROSEMEAD

ROSEMEAD

Inspiré d'un fait divers qui bouleversa la Californie en 2017, ce récit intime a fait sensation aux festivals de Tribeca et Locarno. Lucy Liu y incarne une mère célibataire atteinte d'un mal incurable. Alors que ses jours sont comptés, elle va tout tenter pour sauver son fils, un adolescent schizophrène perturbé par les tueries de masse.

Ce film introduit avec brio l'omerta autour des questions de santé mentale au sein d'une communauté chinoise exilée aux États-Unis.

Âge

Suggéré dès 16 ans (Secondaire II)

Thèmes

Amitié; amour maternel; communauté; immigration; santé mentale; tueries de masse

Réalisation

Eric Lin

Année

2025

Pays

États-Unis

Genre

Fiction

Version originale

Anglais, mandarin

Sous-titres français et allemands

Durée

98 minutes



Impressum

Une collaboration FIFF – e-media



Planète Cinéma, le programme scolaire du FIFF, collabore avec la Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique et de la Culture de la Suisse Romande et du Tessin (CIIP) et e-media.ch pour la réalisation de fiches pédagogiques.

Depuis plus de 40 ans, *Planète Cinéma*, propose aux élèves et étudiant-es de tout âge, du degré primaire aux écoles supérieures, d'assister à des projections de films spécialement sélectionnés pour elles et eux, rarement diffusés, dans le but de leur faire découvrir la diversité de la culture cinématographique internationale.

fiff.ch/scolaires

Rédaction

Fiche réalisée par **Laure Cordonier**, doctorante en cinéma

Janvier 2026



Objectifs pédagogiques

- Comparer un récit littéraire et son adaptation cinématographique
- Réaliser le soin accordé à l'ouverture et à la clôture d'un film
- Travailler sur les concepts de montage et de cadrage
- Définir et rédiger un pitch efficace

Disciplines et thèmes concernés

Arts visuels

Analyser ses perceptions sensorielles...

... en comparant et en analysant des œuvres

... en mobilisant son ressenti

⇒ **Objectif A 32 AV du PER**

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques...

... en exerçant une démarche critique face aux œuvres et aux phénomènes culturels actuels en recourant à un vocabulaire adéquat et spécifique

⇒ **Objectif A 34 AV du PER**

Anglais

Lire de manière autonome des textes rédigés en langage courant...

... en repérant des informations dans le texte

... en dégagant le thème et l'organisation générale d'un texte

⇒ **Objectif L3 31**

Education numérique

Analyser et évaluer des contenus médiatiques...

⇒ **Objectif EN 31**

Résumé

Irene, veuve d'origine chinoise, vit à Rosemead, en Californie, avec son fils Joe, âgé de 17 ans. Co-proprétaire d'une imprimerie, elle semble mener une existence ordinaire, plutôt paisible, incarnant à première vue le rêve américain par sa stabilité et sa réussite apparente. Pourtant, cette façade cache des fissures profondes : la mort de son mari, survenue quelques années plus tôt, a laissé Joe profondément marqué, au point de développer une forme sévère de schizophrénie.

Parallèlement au mal-être de son fils, Irene est confrontée à un combat silencieux contre un cancer incurable, qu'elle choisit de dissimuler à Joe. Peu à peu, elle se retire du monde qui l'entoure, et même de son groupe d'immigrés chinois, jusque-là soudé et protecteur. Son isolement et son silence nourrissent une tension permanente entre le désir de protéger Joe et l'impossibilité de préserver leur quotidien. Jusqu'où ira-t-elle afin de maintenir un semblant d'équilibre dans sa vie et celle de son fils ?



Pourquoi *Rosemead* est à voir avec vos élèves

Inspiré d'un article paru dans le *Los Angeles Times* en 2017 relatant un fait divers, *Rosemead* raconte une histoire tragique capable de toucher profondément un large public. Le film a d'ailleurs été récompensé par le Prix du Public au Locarno Film Festival en 2025, ce qui témoigne de sa capacité à émouvoir et à captiver.

La jeunesse de l'un des deux protagonistes constitue un atout important en ce qu'elle favorise l'identification des spectateurs·ices adolescent·e·s et facilite leur engagement émotionnel. Par ailleurs, le film aborde des thématiques universelles et fortes, telles que la maladie mentale, le deuil, la perte familiale, ainsi que l'amour maternel, offrant ainsi matière à réflexion et discussions enrichissantes en classe.

Sur le plan formel, *Rosemead* se distingue par une réalisation particulièrement soignée : le cadrage, la composition des plans et le rythme narratif contribuent à créer une atmosphère à la fois intimiste et intense. Le film utilise également la lumière et des plans en focalisation interne pour exprimer subtilement l'isolement et la fragilité mentale des personnages, ce qui en fait un excellent exemple pour initier les élèves à l'analyse filmique.

Enfin, au-delà de son intérêt esthétique et narratif, *Rosemead* permet d'aborder des questions sociales et culturelles contemporaines, telles que la place des immigrés, la solitude ou la stigmatisation des maladies mentales, ce qui peut nourrir des discussions critiques et réflexives avec les jeunes spectateurs·ices.



Pistes pédagogiques

Avant le film

L’AFFICHE DU FILM

Cette activité vise à imaginer le film à partir de son affiche promotionnelle. De la sorte, les élèves seront amené·e·s à confronter leurs pronostics au moment du visionnement.

1. Dévoiler l’affiche de *Rosemead* (**Annexe 1**) à l’ensemble de la classe sans fournir aucune information préalable sur le film.
2. Demander aux élèves d’imaginer le contenu narratif potentiel du film à partir de l’affiche. L’image dévoile deux personnages : une femme dans la fleur de l’âge et un homme qui semble plus jeune (pourrait-il s’agir d’une mère et de son fils ?). Ils sont cadrés en plan taille et leurs corps occupent la plus grande partie de l’image. On peut deviner qu’ils se trouvent sur une plage (arrière-plan composé de sable, d’un ponton et d’une étendue d’eau). Le duo semble rire (S’agit-il pour autant d’un film joyeux ? D’une comédie ?). Le titre du film, inscrit en lettres capitales dans la partie inférieure de l’image, semble être un nom propre (est-ce le prénom ou le nom d’un personnage ? Celui d’un lieu ?). Il est également écrit en anglais « inspired by a true story », ce qui indique que le film est tiré de faits réels.
3. À l’issue de ces hypothèses, il n’est pas nécessaire de donner le pitch du film ; les élèves en découvriront rapidement les enjeux dans les premières scènes. En revanche, l’enseignant·e peut inciter les élèves à garder en tête leurs pronostics afin d’observer dans quelle mesure ils correspondent – ou non – au récit filmique.

LA THÉMATIQUE DE L’IMMIGRATION CHINOISE AUX USA

Cette activité de pré-visionnement vise à introduire le contexte socio-culturel du récit, centré sur une famille d’immigrés chinois vivant dans le comté de Los Angeles, et à préparer les élèves à observer comment ce contexte influence la mise en scène et la narration du film.

1. Présentation du contexte général ⇒ annoncer à la classe que le film raconte l’histoire d’une famille d’immigrés chinois installés dans la région de Los Angeles.
2. Mise en perspective démographique ⇒ préciser que la population d’origine asiatique est particulièrement importante dans cette région des USA. En effet, d’après les statistiques datées de 2023 du *U.S. Census Bureau* (2023), environ 12% de la

population du comté de Los Angeles est d'origine asiatique¹, ce qui en fait la région comportant la plus forte population asiatique aux USA.

3. Consigne d'observation pendant le visionnement ⇒ inviter les élèves à être attentifs-ives à deux dimensions distinctes en répondant à ces deux questions :

(A) Comment la culture chinoise est-elle représentée dans le film ?

(B) Comment le contexte socio-culturel de l'immigration chinoise influence-t-il le déroulement du récit et les actions des personnages ?

4. Discussion après le visionnement ⇒ dans le film, l'immigration chinoise dans la ville de Rosemead ne se limite pas à un simple cadre géographique : elle est intégrée à la construction des personnages et à leurs interactions avec la culture et les institutions américaines.

(A) Représentation de la culture chinoise : *usage fréquent du mandarin dans les scènes entre personnages d'origine asiatique (ex : dialogues familiaux), nourriture asiatique servie dans les fêtes au sein de la communauté chinoise. Le choix du titre du film, qui reprend le nom d'une ville à forte population chinoise, souligne l'importance de cette dimension culturelle et communautaire.*

(B) Influence du contexte socio-culturel de l'immigration sur le récit : *difficultés de communication avec les institutions américaines (école, hôpital et police). La tentative du psychologue de Joe de rassurer la mère en précisant qu'il est lui-même d'origine asiatique souligne l'importance de cette proximité culturelle. De plus, L'isolement progressif de la mère, qui agit seule à plusieurs moments clés (notamment lors de la disparition de son fils), peut être mis en lien avec sa position d'immigrée de première génération. Dans un entretien, l'actrice Lucy Liu (également co-productrice du film) explique qu'Irene peine à accepter l'aide qui lui est proposée car « c'est un bouleversement culturel très important qu'on lui demande, d'autant plus qu'elle doit y faire face seule, tout en essayant de faire tourner son entreprise et, en même temps, de faire son deuil »².*

Après le film

L'ARTICLE DU LOS ANGELES TIMES

Cette activité se réfère à l'article de presse qui a inspiré le réalisateur du film. Elle vise à mieux comprendre l'essence du récit et à comparer le contenu de l'article à celui du film, et à encourager les élèves à commenter certains partis pris du film par rapport à la source d'adaptation.

¹Source :

<https://www.census.gov/quickfacts/fact/table/losangelescitycalifornia/RHI425224#RHI425224>

² Source :

https://www.kpbs.org/news/2025/12/04/lucy-liu-challenges-mental-health-taboos-in-rosemead?utm_source=chatgpt.com

Avertissement : une partie de cette proposition requiert au minimum un niveau d'anglais B1 de la part des élèves. L'activité pourrait d'ailleurs se faire dans un premier temps (point 4) durant des périodes d'anglais.

1. Rappeler aux élèves que le film est inspiré de faits réels (ce qui est précisé sur l'affiche mais également dans le générique final).
2. Diviser la classe en six groupes.
3. Donner aux élèves l'accès à l'article du *Los Angeles Times* (cf. **Annexe 2, pp. 12-15**).
4. Durant un cours d'anglais, il pourrait être intéressant de demander à chaque groupe de traduire une partie de l'article (qui est divisé en six parties). Les groupes comprenant le moins d'élèves peuvent s'occuper des parties 1 et 5, qui contiennent moins de texte que les autres.
5. Distribuer l'**Annexe 2 (p. 16)** et demander aux élèves de répondre aux questions (des propositions de réponses se trouvent au **Corrigé 2**).

L'OUVERTURE ET LA CLOTURE DU RECIT

Cette longue activité propose de revenir sur des moments fondamentaux de tout film : l'ouverture et la clôture du récit, qui sont plutôt originales dans le cas de Rosemead.

1. Préciser aux élèves que l'ouverture d'un récit (tout comme les « incipit » dans les romans) sont particulièrement soignés par l'équipe d'un film car il s'agit de capter l'attention du public, de tenter de le faire adhérer au sujet.
2. Demander à l'ensemble de la classe de se souvenir du début de Rosemead. Certains élèves ont-ils / elles une idée précise de la composition et du montage des premiers plans du film ?
3. Annoncer à la classe que l'activité porte sur le début et la fin du récit (qui sont d'ailleurs liées au niveau de l'espace représenté).
4. Distribuer à chaque élève les **Annexes 3a** et **3b** (des propositions de réponses se trouvent aux **Corrigés 2a** et **2b**).

RÉDIGER UN PITCH EFFICACE

Cette dernière activité mobilise les compétences rédactionnelles et analytiques des élèves en leur proposant de rédiger un « pitch » du film Rosemead, dans le respect de contraintes précises.

1. Demander à la classe de définir collectivement ce qu'est un « pitch » dans le milieu du cinéma. (L'enseignant·e peut noter au tableau les éléments importants de cette définition).

Un pitch est un discours oral ou écrit très bref qui présente l'essence d'un film. Il a pour but de susciter l'intérêt et l'adhésion d'un interlocuteur (producteur, diffuseur ou distributeur), en mettant en avant l'idée centrale du récit, ses personnages principaux, son enjeu dramatique etc.

Le pitch ne raconte pas toute l'histoire : il donne envie de voir le film en en résumant les éléments essentiels de manière claire, efficace et percutante.

2. Distribuer à chaque élève l'**Annexe 4** et laisser un temps suffisant pour rédiger individuellement un pitch. Préciser qu'un « aspect formel » renvoie à ce qui relève de la manière dont le film est construit et présenté, ses moyens cinématographiques et stylistiques, plutôt que son contenu narratif ou thématique. Par exemple : la musique, les choix de montage / cadrage, l'éclairage, etc.

3. Pour la mise en commun, demander à quatre élèves volontaires de lire leur pitch et au reste de la classe de sélectionner le texte jugé le plus fidèle au film et le plus convaincant.

Pour en savoir plus

1. Bande-annonce du film :
<https://www.youtube.com/watch?v=lwQy6jV1QCM>
2. Article du *Los Angeles Times* qui a inspiré le réalisateur :
<https://www.latimes.com/california/story/la-timeless/dying-mothers-plan-buy-gun-rent-hotel-room-kill-her-son>
3. Article du *Time* sur le fait divers à l'origine du film :
<https://time.com/7344341/rosemead-true-story/>
4. Entretien avec Lucy Liu et Eric Lin à l'occasion du Festival de Locarno :
<https://www.youtube.com/watch?v=vLvnl-eg8do>
5. Critique du film tirée du *Los Angeles Times* (en anglais) :
<https://www.latimes.com/entertainment-arts/movies/story/2025-12-12/rosemead-review-lucy-liu-la-times-studios-eric-lin>
6. Critique du film tirée du journal québécois *Le Devoir* :
<https://www.ledevoir.com/culture/cinema/946707/rosemead-lucy-liu-mere-courage>

Annexe 1 - L'affiche du film



Annexe 2 - Comparaison article / film

Le récit de Rosemead a été tiré du contenu d'un article paru le 14 mai 2017 dans le Los Angeles Times. Après avoir attentivement lu cet article, répondez aux questions de la page 16.

A dying mother's plan: Buy a gun. Rent a hotel room. Kill her son

I. A desperate choice

Lai Hang had four months to live and no time to waste. On the day in 2015 when she heard her cancer prognosis, she filled out the paperwork and began the 10-day waiting period to buy a handgun. Then she asked a childhood friend, Ping Chong, to hold onto her records, including the death certificate of her husband, who had died of cancer three years earlier. Chong, reluctant to confront the prospect of her dear friend's death, refused at first. But Hang, who never shouted, pounded the table with a fist weakened by chemotherapy and yelled at Chong to take her request seriously. Chong agreed. She knew that Hang was deeply concerned about what would happen to her 17-year-old son, George, after she died.

No one knew just how desperate Hang had become.

II. A family unravels

Chong had begun to glimpse signs of chaos in Hang's home months earlier. A smashed iPad. A shattered soap dish in the shower. A broken door knob. Hang explained away the damage as accidents, but Chong suspected Hang was hiding something.

The two grew up in Laos and attended grade school together. Their families moved to Hong Kong when the women were teenagers, and Chong remembers cramming into each other's tiny apartment for dinner parties on the weekends.

Called Eva by her friends, Hang was beautiful, smart and ambitious, Chong says. She won a scholarship to study graphic design in Tokyo at a time when it was rare for women to go to college. In 1992, she moved to the U.S. to marry. She and her new husband, Peter, opened a printing shop on Main Street in Alhambra, and for two decades they lived the American dream. As Quality Printing and Graphics prospered, the couple bought a small house in a gated community in Rosemead.

They gave birth to George, in 1998, the same year Chong's son was born. When the two women reunited, Chong was overjoyed that serendipity had placed them on such similar life paths; that they could be friends as children, teenagers, wives and mothers; that their sons could grow up together. But in 2012, Peter was diagnosed with cancer. Then doctors found tumors in Hang's chest and brain. Peter died during George's freshman year at Gabrielino High School, and the boy took the loss hard, Chong says. He withdrew, and his relationships with friends changed.

During her friend's cancer treatment, Chong visited Hang's home in Rosemead several times a week, bringing mango or coffee ice cream to ease the ache of chemotherapy. That's when she began to see the signs of familial distress: The garden Chong had helped George plant after his father's death — bell peppers, tomatoes, strawberries

and eggplants — was repeatedly destroyed. A table in the house was covered with books and papers about Adolf Hitler and a hand-drawn stencil of a swastika. Chong's own son, who was in the same class as George, had done the World War II project. But that was months earlier. Why was George's Hitler stuff still around? Chong never heard Hang say anything negative about her son. "If there was something wrong with George," Chong says now, "only she knew." But one day, after his report card came back full of F's, she described him with an odd term: *seoi zai*. It's a Cantonese phrase that in its most innocuous use means naughty or petulant. In the term's darkest connotation, it means "wicked child."

III. Suffering in silence

At some point after his father's death, George received a diagnosis: schizophrenia. Taboos about mental illness pervade every culture, and research shows that Asian American families are the least likely among all racial groups to use mental health services.

Hang did seek treatment for George. But even when Asian American patients find professional help, their family and friends often struggle to speak openly about the subject, and so miss out on that important piece of informal therapy says Glenn Masuda, associate director of the Asian Pacific Family Center in Rosemead.

And silence, experts say, can foster a deep, unhealthy relationship between a caring parent and a mentally ill child.

Hang once asked Chong, who works in a traditional Chinese pharmacy, for her opinion on George's prescription. Chong glanced at it too quickly to read anything, told her to follow the doctor's recommendation and quickly changed the subject, she says.

Another time Hang asked Chong to accompany her to one of George's appointments at the family center in Rosemead, but Chong felt it was improper to listen. She turned her head away and kept her distance so she could not hear. They were as close as friends could be. But it was as if they lacked the emotional vocabulary they needed to discuss tragedy directly, Chong says. Both were raised to believe the proper way to respect another family's pain was to give them privacy and spare them the social embarrassment of public suffering. To speak of Hang's burden, Chong thought, would only make it heavier. So she kept silent while Hang wrestled alone with the question of what would happen to George after her death.

IV. Mass murder on TV

Schizophrenia, experts say, is prone to misinterpretation under any circumstances, and George's surfaced at a particularly troubled time for the family and the nation.

News about mass shooters scrolled regularly across Hang's television screen.

In 2012 — George's freshman year — James Holmes shot and killed 12 people in Aurora, Colo.

Later that year, Adam Lanza shot 27 people, including 20 first-grade children, in Newtown, Conn.

In George's sophomore year, as he began to fail his classes and withdraw from friends, Elliot Rodger killed six people in Isla Vista.

Mental illnesses such as schizophrenia are not significant contributors to violence in America, experts say. Still, media reports linking mental illness and violence have grown in recent years.

The fallout from such portrayals, says DJ Ida, director of the National Asian Pacific Islander Mental Health Assn., is that families internalize societal fears about mental

illness and mass shootings. “When people don’t understand that people with serious diagnoses can lead fulfilling lives, they hit the panic button,” Ida says.

A few weeks before Hang submitted the information for a background check and began waiting for her handgun, Dylann Roof, a white supremacist with a bowl haircut and vacant gaze, shot nine people in a South Carolina African Methodist Episcopal Church. George became fixated on him, and Hang grew more worried.

Once, in Chong’s presence, she wondered aloud about the shooters: Why hadn’t anyone done something to stop them?

V. The roads not taken

There is plenty a dying parent can do to create a safe future for a troubled child; plenty that friends or family can do when a loved one seems dangerous.

George was about to turn 18, at which point he would be beyond Hang’s legal control. But she could have asked a court to find him incapable of handling his own affairs and appoint a conservator. She could have convinced police or mental health professionals that he was an immediate threat to himself or others and had him taken into protective custody. That might have led to long-term psychiatric care.

At the Asian Pacific Family Center, a Asian immigrant father with a fatal cancer diagnosis recently came in with his schizophrenic daughter, tortured by the same concerns that Hang had about George, says Masuda. Getting care for his daughter and understanding that she could have a future allowed him to die peacefully.

But Hang, Chong says, was taught that a son’s troubles are a mother’s sole responsibility. “Mothers, we are the most miserable people in the world,” Chong says.

VI. “I sent him away”

Details of George and Hang’s final days together can be gleaned from court records, L.A. County Sheriff’s reports and interviews.

A few days before Hang’s waiting period ended, she and George went out for one of his favorite meals, pad thai. On July 27, 2015, she picked up her new handgun and checked herself and her son into a motel on Valley Boulevard, authorities allege.

When George fell asleep, Hang shot him twice in the chest, then crawled into bed beside him, authorities said. For several hours, she stroked his hair as his blood soaked into the mattress. She wanted to say goodbye, she allegedly told the officers who responded to the scene. That evening Chong received a call from George’s cellphone. It was Hang.

“What’s wrong”, Chong asked. “Where are you? Where is George? ”

“I sent him away,” Hang said.

During the investigation, Hang told Det. Eddie Brown of the Los Angeles County Sheriff’s Department that she had killed her son because she thought he was dangerous. She said that he had been playing violent video games. “She believed he was at risk to become a mass shooter,” Brown said. “She believed she was doing the right thing. She didn’t want others to suffer.”

She didn’t shoot herself, she told authorities, because she wanted to punish herself for what she had done.

A few weeks after the homicide, Chong visited Hang in jail and asked her friend to explain.

Hang turned her face away.

Burn all of our pictures, she told Chong “I don’t want anyone to remember us”.

In jail, the cancer spread through Hang’s body, taking the vision in her left eye, paralyzing her.

In December, a judge determined that Hang's terminal illness qualified her for compassionate release to a nearby hospital.

Chong brought flowers, prayer beads and a tape of Buddhist chants to Hang's bedside. She leaned in and whispered an absolution: "You are not a prisoner anymore. You are not a criminal anymore. Nothing that happened before matters".

Then she returned home to her own family.

Around 4 p.m., Hang died alone, leaving Chong to struggle with how to remember her best friend.

"People will only know her as the mother who killed her son," Chong says. "But she was more."

Annexe 2 - Comparaison article / film

1. Que dire de la partie 1 de l'article, par rapport à la chronologie des faits ? Le film débute-t-il de la même manière ?

.....

.....

.....

2. En vous appuyant sur l'article et sur le film, comment comprenez-vous l'acte commis par la mère ?

.....

.....

.....

.....

3. Quelle est la différence entre l'effet produit par un témoignage rapporté (cf. l'article) et une scène jouée (cf. le film) ?

.....

.....

.....

.....

4. En quoi la fin du film diffère-t-elle, au niveau du contenu narratif, de la partie 6 de l'article ?

.....

.....

.....

5. Dans le film, par quels moyens les émotions passent-elles ?

.....

.....

.....

.....

Corrigé 2 - Comparaison article / film

1. Que dire de la partie 1 de l'article, par rapport à la chronologie des faits ? Le film débute-t-il de la même manière ?

L'article débute de manière non chronologique : il s'ouvre sur un moment proche de la fin des événements, lorsque la mère apprend qu'elle est condamnée et prend des décisions irréversibles. Le lecteur est donc confronté d'emblée aux éléments les plus tragiques de cette « histoire vraie », avant d'en comprendre progressivement les causes.

Le film ne reprend pas ce choix narratif : il commence plus en amont et adopte une progression plus linéaire, ce qui laisse davantage de place au suspense et à la découverte progressive de la situation.

2. En vous appuyant sur l'article et sur le film, comment comprenez-vous l'acte commis par la mère ?

Les réponses des élèves peuvent être diverses et donner lieu à une discussion approfondie. L'article comme le film proposent des éléments permettant de comprendre l'acte de la mère sans pour autant le justifier. Cette question invite ainsi à réfléchir à la complexité morale de la situation et à la manière dont un récit peut orienter notre regard sur un acte extrême.

3. Quelle est la différence entre l'effet produit par un témoignage rapporté (cf. l'article) et une scène jouée (cf. le film) ?

Le témoignage rapporté dans l'article crée une certaine distance : les faits et les paroles sont médiatisés par l'écriture journalistique, ce qui favorise une lecture plus réflexive. À l'inverse, une scène jouée dans un film plonge directement le spectateur dans la situation : les émotions sont vécues « en temps réel », ce qui renforce l'impact émotionnel. Ainsi, la scène filmée produit souvent un effet plus immédiat et plus intense que le récit écrit d'un même événement.

4. En quoi la fin du film diffère-t-elle, au niveau du contenu narratif, de la partie 6 de l'article ?

La fin du film diffère de celle de la partie 6 de l'article sur le plan narratif : le film ne montre pas la rencontre finale entre les deux amies, alors que l'article évoque cette visite à l'hôpital et les paroles de réconfort échangées. Ce choix du film resserre la fin sur la solitude du personnage principal et modifie la manière dont l'histoire se clôt émotionnellement.

5. Dans le film, par quels moyens les émotions passent-elles ?

Dans le film, les émotions passent par différents moyens propres au langage cinématographique. Le jeu des acteurs, le cadrage (notamment les gros plans), la lumière, le rythme du montage et la musique contribuent à accentuer certaines émotions et à guider la perception du spectateur. Ces procédés permettent une forte identification et rendent les émotions sensibles sans nécessairement passer par les mots.

Annexe 3a - L'ouverture du récit

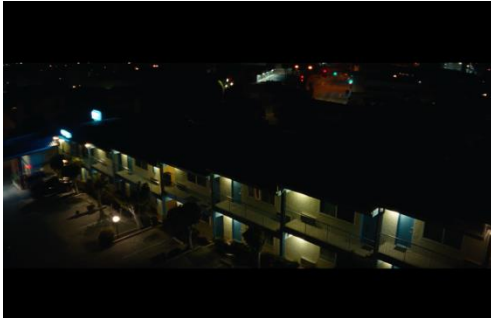
1.



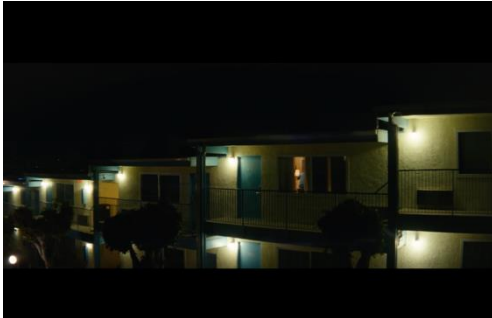
2.



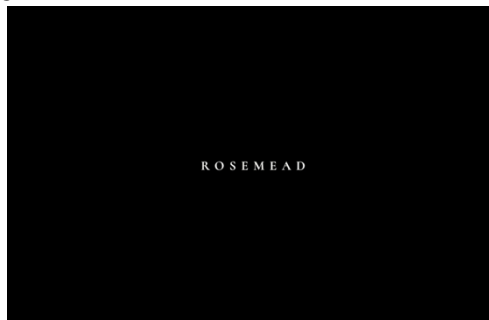
3.



4.



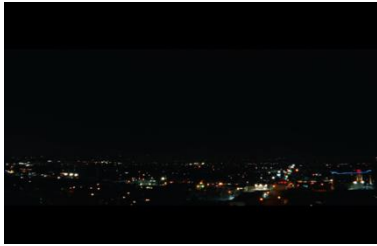
5.



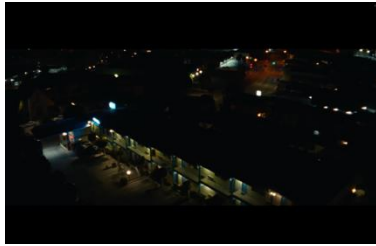
1. Quelle est la particularité de cette ouverture (plans 1 à 4 par rapport au plan 5) ?
2. Pourquoi le film s'ouvre sur ce bâtiment, filmé de nuit ?
3. Comment qualifier le mouvement de caméra entre les plans 1 à 4 ?
4. Selon vous, pourquoi le film s'intitule-t-il *Rosemead* ?

Corrigé 3a - L'ouverture du récit

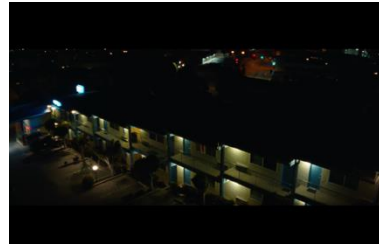
1.



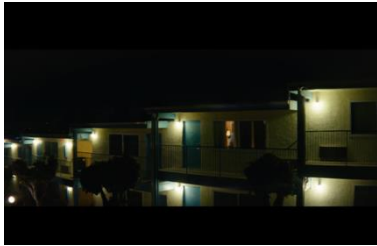
2.



3.



4.



5.



1. Quelle est la particularité de cette ouverture (plans 1 à 4 par rapport au plan 5) ?

L'ouverture du film se compose d'une suite de quatre plans qui précèdent l'apparition du titre. Ces plans instaurent une atmosphère et un cadre spatial avant toute identification narrative. L'apparition du titre au plan 5 vient interrompre cette continuité visuelle, produisant une forme de rupture qui signale l'entrée officielle dans le récit.

2. Pourquoi le film s'ouvre sur ce bâtiment, filmé de nuit ?

Le bâtiment montré dans cette ouverture est le motel où la famille d'Irene a vécu un souvenir heureux, mais aussi le lieu où se produira l'acte le plus tragique du film : la mort de Joe, le jour de ses 18 ans. Ce lieu concentre ainsi deux temporalités et deux affects opposés, le bonheur passé et la violence à venir. Le motel acquiert ainsi une fonction symbolique centrale, en devenant le point de convergence de la mémoire et du destin tragique des personnages.

3. Comment qualifier le mouvement de caméra entre les plans 1 à 4 ?

Le bâtiment est filmé à l'aide d'un travelling avant lent, d'abord cadré en plongée, qui se rapproche progressivement de l'édifice. Ce mouvement de caméra crée un effet d'attraction presque inexorable, comme si le film conduisait le spectateur vers un lieu déjà chargé de sens.

4. Selon vous, pourquoi le film s'intitule-t-il *Rosemead* ?

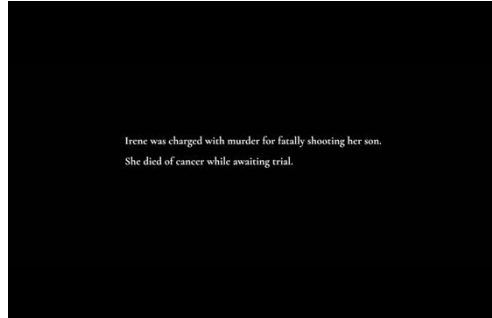
Le titre renvoie d'abord à la ville où se déroule le récit, mais il souligne surtout le caractère ordinaire du lieu. En nommant le film *Rosemead*, le réalisateur suggère peut-être que le drame d'Irene pourrait se produire n'importe où, dans un espace banal du quotidien.

Annexe 3b - La fin du récit

1.



2.



3.



4.



5.



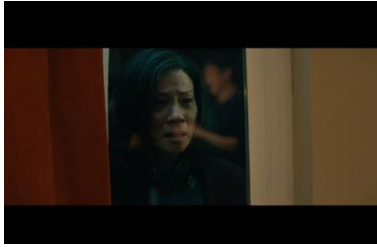
6.



1. Commentez la particularité du plan n°1.
2. Pourquoi le plan n°2 détonne-t-il dans ce montage ?
3. Expliquez ce qui se passe entre les plans n°3 et n°6.
4. Selon vous, pourquoi le film se conclut-il par ces quatre derniers plans ?

Corrigé 3b - La fin du récit

1.



2.



3.



4.



5.



6.



1. Commentez la particularité du plan n°1.

Ce plan ne s'inscrit pas dans le même espace-temps narratif que les plans 3 à 6. En effet, il renvoie à un moment antérieur à la séquence finale : sur cette image, Irene se trouve encore dans le motel où elle a tué son fils. Elle se souvient d'un moment heureux vécu avec son mari et son fils plusieurs années auparavant, moment visualisé par le biais du reflet dans la vitre, procédé qui matérialise le souvenir. Ce souvenir, présenté comme idéalisé, était particulièrement cher à Joe. On peut enfin remarquer que le film s'ouvrait déjà sur ce même lieu, ce qui crée un effet de boucle narrative et spatiale.

2. Pourquoi le plan n°2 détonne-t-il dans ce montage ?

Il s'agit d'un carton explicatif qui informe les spectateurs-ices de ce qu'il est advenu du personnage d'Irene après qu'elle a tué son fils. Ce recours à un texte rompt avec le plan précédent (et les plans finaux) et introduit une forme de distanciation quasi documentaire.

3. Expliquez ce qui se passe entre les plans n°3 et n°6.

Irene avait demandé par téléphone à son amie Kai-Li de brûler toutes les photos de sa famille. Dans cette suite de plans, Kai-Li tente d'exécuter cette demande, avant de renoncer et de préserver ces images du passé. Ce geste marque une résistance à l'effacement total de la mémoire familiale. Le film se termine ainsi sur un gros plan d'une photographie représentant la famille d'Irene à l'époque du bonheur.

4. Selon vous, pourquoi le film se conclut-il par ces quatre derniers plans ?

Cette conclusion peut être interprétée comme un refus de clore le film sur la seule violence de la scène du motel. Le fait que le récit s'achève sur une photographie de la famille d'Irene avant les drames successifs qu'elle a traversés semble témoigner d'une forme d'empathie envers la protagoniste, malgré l'acte irréparable qu'elle a commis. Le film invite ainsi le spectateur à considérer Irene non seulement comme l'autrice d'un geste tragique, mais aussi comme une mère marquée par la perte, la maladie et l'impossibilité de protéger son enfant.

Annexe 4 - La rédaction du pitch

Dans l'espace ci-dessous, rédigez un pitch du film *Rosemead* respectant ces contraintes :

- Longueur du texte (**entre 200 et 250 mots**)
- Ne pas révéler la fin du film
- Mettre en valeur deux aspects formels du film

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines, typical of primary school handwriting practice paper. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.